

N° 49 - 15 DEC. 67-15 JANV. 68

« LE PEUPLE BRETON »

mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 10 F

De soutien : à partir de 15 F

2 365-76 RENNES

« Le Peuple breton » - BP 103

Aujourd'hui, être libre
c'est être informé

LE PEUPLE BRETON

ORGANE DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

UN TEMOIGNAGE ACCABLANANT SUR LA CONDITION DES OUVRIERS AGRICOLES:

« Notre journal présente aujourd'hui le témoignage d'un étudiant, que ses modestes ressources ont amené à partager la vie des saisonniers bretons pendant les vacances; il estimait que cette expérience devait avoir sa place dans nos colonnes, tant sont scandaleuses les conditions d'emploi de ces salariés agricoles; nous espérons que ce témoignage apportera quelque lumière sur cette question mal connue. « Nous prions nos lecteurs de pardonner la crudité d'un document que nous n'avons pas voulu dénaturer. »

« Le gouvernement français n'accordant pas de bourses de vacances, tous les étudiants d'origine modeste doivent travailler pendant l'été; c'est mon cas. Avant 1962, date de mon entrée en faculté, je travaillais déjà pendant l'été dans les conditions les plus diverses; les meilleurs emplois étant réservés aux fils de bourgeois, j'ai toujours dû, faute de piston me prolétarianiser pour deux ou trois mois.

Tous les ans le problème s'est posé avec une acuité d'autant plus douloureuse que le vieillissais et que j'en avais marre de grignoter les quelques sous que pouvaient me donner mes parents, marre aussi de vivre chichement, au rabais, comme vivent presque tous les boursiers. Il y a tant de livres que, faute d'argent, je n'ai pu lire!...

L'expédition de Noyon

Cette première expérience me paraît encore très convenable en regard de celles qui suivirent; ayant été collé en juin 62 à « propé » il me fallait travailler très rapidement; j'avais été vidé de Tergnier l'année précédente après un coup de gueule avec le patron; pas question d'y retourner. J'appris alors qu'un car de saisonniers de ma région partait faire la campagne de petit pois près de Noyon (S.-et-O.); je saute sur l'occasion et un lundi matin avec quinze ouvriers je montais dans un vieux car défoncé frêlé à cet effet. Nous arrivons à Noyon vers minuit; beaucoup d'ouvriers étaient déjà saouls; j'étais crevé.

mois dans le même lit, dans les mêmes draps.

Le travail d'une batteuse est simple. Une fois les fanes passées dans la machine, les petits pois tombent dans un grand bac; sous ce bac des caisses qu'il faut remplir à 40 kilos (pesage). Nous sommes à la machine tous les deux; quand le camion de l'usine se présente (deux fois par jour) c'est encore à nous de le charger; l'un de nous deux charge, l'autre reste à la machine; chacun son tour, faut s'ar-

ranger. Quatorze tonnes par jour à deux.

Je n'ai jamais tant bossé de ma vie. Dans ce travail il n'y a pas d'horaires. On nous recueille à n'importe quelle heure, on s'arrête quand il n'y a plus de pois à traiter. Une fois nous avons commencé le vendredi à 10 heures pour nous arrêter le samedi à minuit. En général, moyenne de 18 heures par jour (en un mois et cinq jours nous avons travaillé 611 heures).

(Suite page 6)

Ils sont costauds
les saisonniers bretons!

L'usine de Tergnier

Après ma philo en 1962 j'ai donc décidé de me faire un peu d'argent en choisissant les travaux plus durs. J'ai d'abord travaillé en usine à Tergnier (Aisne). Travail à la chaîne. Des cette époque j'ai remarqué que le Breton avait un statut spécial dans la mesure où il était saisonnier; il faut ajouter pour être juste qu'il partageait cet honneur avec les Italiens et les Polonais; on nous plaçait d'office à des postes où nous ne disposions pas du quart d'heure réglementaire pour casser la croûte — 8 heures d'affilées à la chaîne! Quand on s'est déplacé de si loin pour faire un petit bénéfice, on ne pense même plus à se plaindre de la difficulté du travail. Chaque fois qu'il y avait du « rab », à la chaîne ou ailleurs, on se rabattait sur les Bretons; surtout lorsque les wagons de sucre arrivaient (sacs de sucre brut de 100 kg à empiler). Nous étions deux Bretons; à chaque fois c'était l'un de nous deux qui était désigné pour l'empilage; le contre-maitre avait alors ce sourire que je n'oublierai jamais, pour jeter à la ronde: « c'est des costauds les Bretons! ».

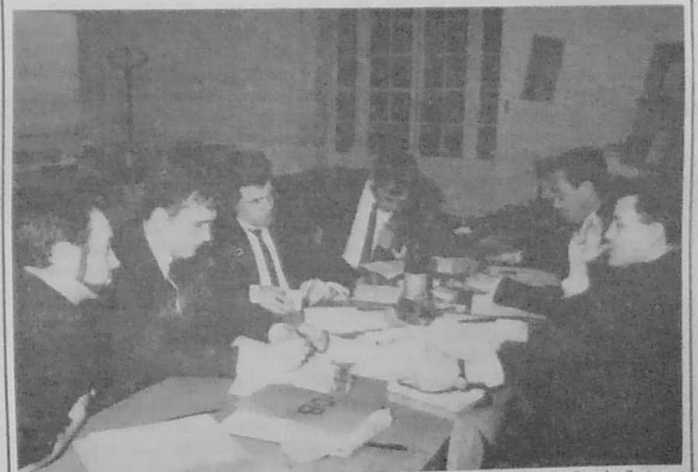
Dans une bétailière

A l'arrivée pas de casse-croûte, pas un café chaud. On nous réembarque aussitôt dans une bétailière. On peut tenir trente dans une bétailière à minuit, parce qu'il n'y a pas de sièges, et parce que de toute façon le plancher est couvert de merde (je n'ai pu savoir de quoi vu que nous sommes restés dans le noir); deux par deux, on nous sème dans les grosses fermes du pays; le troupeau diminue lentement et je me trouve bon dernier avec un inconnu de La Chapelle-Neuve (56). Vers 3 heures du matin on nous dépose.

Nous voulons dormir; une pièce délabrée de deux mètres sur trois; un lit à une place; c'est tout. Comme il n'y a personne il n'est pas question de réclamer. Mon collègue entre le premier au plumard; il reçoit alors un morceau de plâtre sur la tête; nous levons les yeux; on voit les étoiles. Nous préférons sortir et veiller ensemble jusqu'au matin avec un litre de rouge. Au petit matin on est allé gueuler tous les deux; nous aurons une chambre plus solide et hermétique! Nous avons passé un

Le IV^e CONGRES de l'UDB

(VOIR PAGE 5)



La Commission trésorerie en pleine réunion

Usines Fairchild :

DE L'OUVERTURE AUX LICENCIEMENTS :
LES " MUTATIONS DE L'U.N.R. "

(Voir l'édition page 2)

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

TERRASSEMENTS — VOIRIE — CARRIERES

Yves LE PAPE & Fils

29 S - PLOMELIN - Tél. 117

Edito

Le 23 septembre 1966 était inaugurée à Rennes par M. Stirn, préfet de la région l'usine de la Société Fairchild (deux tiers de capitaux italiens et un tiers de capitaux américains, frs Marché Commun libéral)...

En novembre 1967, l'usine Fairchild de Rennes bat un record : celui du délai d'implantation... Dans sa nouvelle usine de Rennes, la S.G.S. Fairchild a déjà battu un record : celui du délai d'implantation...

Il est tropique pour ceux ou celles qui avaient cru trouver un emploi stable en Bretagne... comme pour ceux qui avaient porté cet espoir... de devoir songer à un reclassement très difficile...

La Bretagne a vocation électronique, a, terre rêvée de l'implantation d'industries légères... nous ne devons pas des excès... à cette crédulité et à l'illusion politique néo-coloniale...

Depuis quatre ans, « Le Peuple Breton » se représente qu'un lieu de la redévance radiophonique... Nous savons pouvoir une fois de plus compter sur nos abonnés pour nous aider à franchir cette nouvelle étape...

En Union des Démocrates pour la V^e République, la V^e République est née dans le camp des prisonniers et autres colonisés... nous voudrions mettre en parallèle un rappel des rappels que le nom de Ben Barko... nous voudrions dire ici qu'un des aspects des Assises de Lille...

ÉVERITE Société Bretonne Sanitaire Isolante thermique et MATERIAUX DE CONSTRUCTION phoniques «STILITE» QUIMPER - Tél. 14-43 et 26-43 VILLERAY et BOSCH

LA VIE DU PARTI

Liste des membres du Comité directeur depuis le Congrès des 11 et 12 novembre... C. GARNIER, L. CLÉACH, L. COSSUET, R. DEBOISE, R. EYVIND, H. GOURMELEN, M. GUILLEIN, R. KEMMIL, L. LE BEC, J.P. LE NERE, R. LEFFRON, J. MAHE, J.J. MOCHNER, P. QUENNEC, G. VIELLAUD.

SECTION DU MOR-BIHAN Une réunion privée d'information, organisée par la section, a réuni à Auray le 8 novembre une vingtaine de personnes, dont un certain nombre de jeunes.

Il s'agit de traiter la situation à Quercy dans l'U.D.B. et à en retravailler les conditions de la participation au sein du parti à la 2^e Journée d'Action Régionale prospective, il s'agit de définir le rôle de la section dans une éventuelle action de solidarité régionale.

SECTION DE RENNES La section de Rennes s'est réunie deux fois au cours du mois de novembre. La report de la réunion a été décidé par le Comité directeur.

SECTION DE NANTES La section de Nantes s'est réunie le 23 novembre, sur le thème U.D.B. en Bretagne, sous la présidence de M. Michel Debré.

IFFIG «c'est le régime de vote la France voterait au suffrage universel...»

PEINTURE - DÉCORATION L. KERYEL 10, rue Amir-Lioux N-29 - BREST Revêtements (murs et sols)

BAR BRESTOIS «plus agréable - BIENES» Le rendez-vous des Fautistes OUVRIER jusqu'à 1 h. du matin

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM : _____ PRÉNOM : _____ ADRESSE : _____ déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

— Adresse ce bulletin (découpé ou recopié) à : Union Démocratique Bretonne, B.P. 103, Rennes. — Adresse le montant de la cotisation annuelle (deux journées de travail) à : UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE, B.P. 103, RENNES - C.C.P. 236578.

ADHÉRAZ A L'U.D.B. — ADHÉREZ A L'U.D.B. — ADHÉREZ

La suite de notre étude

QUEST OU BRETAGNE

I. — QUEL OUEST ?

« Pays situé du côté ou le soleil se couche... » Telle est la définition de l'Ouest après la Larousse. Qu'est-ce que l'Ouest, ce qui n'est ni rien de véritablement original.

« L'Unbrégiole ouestienne... » Si l'on a recours à la presse dite régionale pour essayer de trouver un peu de lumière sur les limites exactes de l'Ouest, tel qu'il apparaît dans le langage courant, il faut bien reconnaître que cette recherche est fort décevante.

« L'Ouest, synonyme de Bretagne... » L'expression « Ouest » est parfois employée pour désigner la Bretagne, permettant ainsi d'éviter de prononcer ce nom rebattu, voire scabreux aux yeux de certains.

« L'Ouest, synonyme de Bretagne... » L'expression « Ouest » est parfois employée pour désigner la Bretagne, permettant ainsi d'éviter de prononcer ce nom rebattu, voire scabreux aux yeux de certains.

« L'Ouest, synonyme de Bretagne... » L'expression « Ouest » est parfois employée pour désigner la Bretagne, permettant ainsi d'éviter de prononcer ce nom rebattu, voire scabreux aux yeux de certains.

« L'Ouest, synonyme de Bretagne... » L'expression « Ouest » est parfois employée pour désigner la Bretagne, permettant ainsi d'éviter de prononcer ce nom rebattu, voire scabreux aux yeux de certains.

Composition linéaire à façon REVUS - TABLAUTAGES - TRÈSES LINAROM 15, rue des Passes - RENNES

QUEST OU BRETAGNE

QUEST OU BRETAGNE

II. — L'EXTREME OUEST.

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

« Cette expression est toute récente... Elle est due à l'écrit français de Michel Debré (toujours lui) ! Elle désigne, par ses départements bénéficiaires de bonifications d'intérêts pour les prêts aux sociétés de développement régional des cinq départements bretons... »

Composition linéaire à façon REVUS - TABLAUTAGES - TRÈSES LINAROM 15, rue des Passes - RENNES

...mais l'histoire n'y trouve pas son compte

Complot pour une république bretonne

Un titre insolite...

Sous ce titre insolite, souligné par une double quadrature d'une accolade appropriée (« Vive le Québec libre ! »), Renaud Barbeau a fait paraître récemment un gros volume de près de quatre cents pages qui se présente comme les « Douze cahiers de l'auto-émancipation bretonne ».

« Ce titre insolite, souligné par une double quadrature d'une accolade appropriée (« Vive le Québec libre ! »), Renaud Barbeau a fait paraître récemment un gros volume de près de quatre cents pages qui se présente comme les « Douze cahiers de l'auto-émancipation bretonne ».

« Ce titre insolite, souligné par une double quadrature d'une accolade appropriée (« Vive le Québec libre ! »), Renaud Barbeau a fait paraître récemment un gros volume de près de quatre cents pages qui se présente comme les « Douze cahiers de l'auto-émancipation bretonne ».

« Ce titre insolite, souligné par une double quadrature d'une accolade appropriée (« Vive le Québec libre ! »), Renaud Barbeau a fait paraître récemment un gros volume de près de quatre cents pages qui se présente comme les « Douze cahiers de l'auto-émancipation bretonne ».

Nos saisonniers

(Suite de la page une)

LA SOUPE AU LAIT

C'est à nous de faire notre soupe. Il faut se démerder, personne ne s'occupe du saisonnier, quand il prend sa gamelle son collègue travaille double et vice versa. Pour le travaillement le bourg est à 3 km. Pendant toute la campagne nous avons mangé le soir de la soupe au lait, c'est économique et c'est vite fait. J'ai pu ensuite avec l'argent gagné prendre quelques vacances et me reposer ; mais quand je pense au copain qui, lui, ne connaissait que ce boulot, ça fait mal. Combien y en a-t-il qui commencent ainsi à 16 ans ? Qu'ont-ils à espérer de la vie ? Qu'ont-ils devant eux : du boulot, encore du

boulot, toujours du boulot le plus dégueulasse que le Français ne veut pas faire. Beaucoup n'ont pas de maison : une ou deux valises sont tout leur bien.

On me dira : s'ils ne veulent pas de ce boulot ils n'ont qu'à rester chez eux ou faire autre chose ! Ils le font pourtant car rien d'autre ne s'offre à eux ; bien entendu ils sont mal vus par leurs employeurs : ils ne sont pas intéressants, ils sont renfermés, ils boivent, ils se battent, etc...

Je sais moi, pourquoi ils boivent et pourquoi ils se battent ; c'est une manière de s'affirmer quand on est plus très sûr de vivre.

LA MISE EN BOITE

En 1963, repetit pois. Cette fois près de Lille ; plus précisément à La Gorgue, chez Dupont ; travail à la chaîne cette fois ; les saisonniers bretons constituent le quart de l'effectif.

Avec une équipe de Bretons je suis désigné au poste de « mise en boîte » ; les boîtes arrivent de l'autoclave sur un tapis roulant et deux d'entre nous les mettent dans des cartons : 100 à 120 boîtes/minute. Les boîtes sont encore brûlantes. Je me suis vite rendu compte que la machine était faite pour trois ; les emplacements l'indiquaient ; j'ai donc protesté ; je me retrouve dans la catégorie des

« râleurs » et j'aurai par la suite à me taper pas mal de boulots dégueulasses. C'est tellement facile à ce régime de faire taire les râleurs !

D'autres Bretons sont à l'autoclave ; tous ces appareils ne sont pas automatiques et il faut souvent cuire les pois en plongeant les boîtes dans l'eau bouillante de grandes cuves. Le type qui faisait ça, sortait de l'endroit aussi trempé que s'il avait été lui-même plongé dans le bain. De temps en temps, pour récupérer, il devait sortir de l'étuve sous peine d'asphyxie, incroyable ; ça m'a foutu un coup. « Ils sont costauds les saisonniers bretons... »

28 DANS UN HANGAR

Logement : on nous a fourrés à 28 dans un hangar à blé ; fibro-ciment, pas une fenêtre, pas d'aération, lits de camp sans literie ; une couverture, un drap cousu en sac ; la valise sert d'armoire et me sert à écrire le soir, à la bougie ; on pisse contre le portail de tôle à l'entrée. Plusieurs dans la bande avaient dépassé cinquante ans ; quand on n'a jamais connu que cela, quand on est convaincu qu'on aura jamais mieux, on risque malheureusement d'accepter cette situation ; on mange, on dort, on mange, on dort, on boit ; malheur au jeune com qui roupéte ou vient faire des discours ; je leur ai proposé primo de demander

une augmentation ; secundo de protester contre le logement imposé ; un beau soir le vin aidant, j'ai failli goûter au couteau ; de quoi tu te mêles ? t'avais qu'à rester à l'école, c'est pas ton boulot ça, tu t'en fous, l'année prochaine tu seras pas là, mais nous, on c'est qu'on trouvera du boulot si le patron nous fout à la porte ? »

Néanmoins six d'entre eux se rallient à moi ; les plus jeunes ; un soir on refuse de reprendre le boulot ; le lendemain on reprenait la direction du Morbihan ; le voyage n'est pas remboursé en cas de rupture de contrat.

LES CONTRATS...

À propos de contrat voici comment ça marche ; le patron : « vous avez signé un contrat, si vous ne le remplissez pas, toutes vos heures ne vous seront pas payées ; normal ! ». Stupéfaction générale ; personne n'avait vu de contrat ; je demande à voir le mien ; on m'a présenté un papier qui se terminait par une vague gribouillis ; ma signature ! Le patron m'a affirmé l'avoir reçu tel quel ; j'ai compris alors ce qui s'était passé depuis le début.

La plupart de ces usines ont leur « sergent recruteur » en Bretagne ; ils touchent une prime par type embauché ; quand par malchance ils doivent partir eux-mêmes pour la saison c'est pour jouer les chefs d'équipe ou contremaître ; c'est eux qui signent presque tous les contrats ; ainsi les

saisonniers ne voient jamais ces papiers et ne savent pas à quoi ils s'engagent.

Ces dernières années j'ai trouvé des travaux moins pénibles et plus en rapport avec ma qualification ; j'ai pourtant fait une fois les vendanges, ce qui m'a permis de connaître une expression nouvelle, très répandue dans le Loir-et-Cher, où l'on a coutume de se passer le saisonnier de vigne en vigne selon l'urgence de la récolte. De vigneron à vigneron on se « prête son breton ! ». Voilà où nous en sommes.

Cette classe obscure des saisonniers bretons demande à être étudiée et défendue. Le but de ces quelques lignes était d'apporter un témoignage exact sur leur condition dramatique. Théo LE GUAN.

Un titre insolite...

(Suite et fin)

nombre de faits, dont il est douteux, d'ailleurs, qu'ils rehausseront dans son esprit l'idée qu'il se faisait de ce Mouvement. Celui-ci risque de lui apparaître comme un amalgame assez confus de Chouans atardés, de folkloristes nostalgiques, de farfelus amateurs d'ésotérisme celtique, d'apprentis dictateurs quelque peu dérisoires s'exerçant à singer le nazisme ou le fascisme.

Quant au militant breton averti, il ne découvrira pour l'essentiel rien de très nouveau ; il reconnaîtra dans cette œuvre d'auto-justification la projection sur un simili-écran « historique » du rêve d'enfants qui se sont trompés et qui se refusent à admettre la réalité. Surtout, il ne sera pas dupe des mots.

Complots ? À peine la tentative avortée

de 1940 mérite-t-elle ce nom. Pour une république bretonne ? Peut-être. Mais quelle curieuse république, tout de même, que celle qui, à l'ombre de la croix gammée, aurait eu pour « führer » le général autrichien Von Rohan ou, dans la meilleure hypothèse, le très réactionnaire marquis de l'Estourbeillon, arborant la francisque de Petain !

La démocratie bretonne pour laquelle nous luttons ici n'est pas une caricature de « république » servant de paravent aux forces les plus rétrogrades. La Révolution bretonne ; oui. Mais une Révolution, cela se fait avec le peuple, ce peuple qui, finalement, est le grand absent dans les complots, réels ou imaginaires, évoqués par R.C.

J. T.

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



Du marasme de l'agriculture aux licenciements

COTES-DU-NORD. Les aviculteurs des Côtes-du-Nord, réunis à Saint-Brieuc ont constaté une baisse de 0,27 F sur la 1^{re} qualité des œufs, les cours qui sont en reprise sont partout inférieurs de 4 F à ceux de 1965 pour la même période.

À Loudéac les difficultés du marché porc n'ont pas manqué d'avoir leurs répercussions ailleurs ; l'usine Duquesne-Purina vient d'annoncer le licenciement de 11 ouvriers.

FINISTÈRE. Le 20 octobre le préfet du Finistère, fraîchement débarqué au Far-west, n'avait pas du tout apprécié la manifestation des paysans bretons qui avait eu pour cadre la ville de Quimper. Il avait fait donner la police avec l'efficacité que l'on sait... Pour accroître la responsabilité des paysans face aux dégâts matériels causés il avait évoqué la possibilité du remboursement par l'Etat au titre de « catastrophe nationale ».

Las ! le ministre de l'intérieur fit savoir au Conseil municipal que la ville supporterait la totalité des frais. Refus du dit Conseil ! Le ministre de l'intérieur propose alors la participation de la ville à 20 %. Nouveau refus de la municipalité.

Cette dernière semble devoir mieux comprendre désormais la gravité et l'étendue du problème breton et la nécessité d'un front agriculteurs-ouvriers ; en effet à la suite des récents licenciements à la « Galvanisation », elle a émis le vœu que l'Etat prenne toutes dispositions en vue d'enrayer le chômage, soit en favorisant l'implantation de nouvelles industries à Quimper, soit par le rebout à la semaine de 40 heures sans diminution de salaires.

Notons que ces licenciements sont une conséquence directe de la regression et du marasme de l'agriculture en Bretagne ; une bonne part des fabrications de l'entreprise « Galvanisation » consistait en matériel utilisé en agriculture dans les élevages industriels.

EN ILLE-ET-VILAINE se poursuivent les licenciements en série :

Rennes. 16 licenciements au Papeteries de Bretagne, telle est la décision prise par le directeur, ces jours derniers ; 12 ouvriers seront d'abord licenciés en raison de la situation économique de l'entreprise, 4 autres suivront dès l'arrivée d'une nouvelle machine.

Saint-Malo : trente-trois licenciements à la S.I.C.C.N.A., c'est le chiffre annoncé par la direction le 24 novembre ; ces licenciements sont dictés par un souci de réorganisation de notre personnel, compte tenu des exigences de nos fabrications... dit le communiqué à la presse.

Fougères : manifestation des ouvriers de

l'usine Mèrel, pour demander le paiement de leurs arriérés après fermeture de l'usine ; c'est la 35^e entreprise de la région fougéroise, qui ferme ses portes depuis 1954, celle-ci comptait 160 ouvriers.

La LOIRE-ATLANTIQUE voit empirer le marasme du port de Saint-Nazaire, dont les difficultés font écho à celles du port de commerce de Brest dont le trafic reste en décroissance. A Saint-Nazaire le trafic est pratiquement nul ; deux navires de faible tonnage en une semaine.

Une délégation des ouvriers du port a été reçue mercredi matin à la sous-préfecture. Cette démarche avait pour but d'exposer au sous-préfet la situation précaire des dockers. En 1966, ils étaient 150 professionnels et 200 occasionnels, en 1967, il n'y a plus d'occasionnels et les professionnels se retrouvent à 65, sans travail.

A Guérande ; cela ne va guère mieux ; l'entreprise de chaudronnerie de l'Ouest a été vendue le 30 octobre. En règlement judiciaire depuis fin 1965, cette entreprise avait été louée à la société S.E.C.O. pour l'exploitation. Au lieu de 120 personnes au départ, cette entreprise n'en employait plus que trente au début de 1967. Les 27 ouvriers qui travaillaient encore en octobre, se trouvent maintenant réduits au chômage.

Dans le MORBIHAN règne l'inquiétude à propos des forges d'Hennebont ; M. Marlin s'agit beaucoup pour faire croire que la reconversion des forges va se dérouler comme prévu il est vrai que la mésaventure survenue à son collègue Bourges à Saint-Malo lui a donné des raisons de se montrer méfiant même à l'égard d'un électeur donné comme modèle de fidélité au National Gaullisme.

Pendant ce temps les jeunes agriculteurs du C.O.J.A. forçaient les portes de la F.D.S.E.A. du département, avec l'élection de M. Possédé. Il est curieux d'opposer à cette élection l'attitude du représentant du gouvernement et d'un député de la majorité l'abbé Laudrin. A Pontivy, lors d'une assemblée générale des caisses de réassurance, le préfet demanda aux paysans sans le moindre complexe, d'exprimer leurs efforts au vœu de « l'intérêt général », cependant que l'abbé Laudrin, chargé du rapport sur l'agriculture aux assemblées régionales de l'UNR à Quimper, exaltait l'œuvre du gaullisme en ce domaine !

LIBRAIRIE

"Brentano's"

Tous les livres français et étrangers
7, quai Chateaubriand, Rennes
Tél. 40.70.32

COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent

— Je lis depuis peu, mais assidûment « Le Peuple Breton » et je partage vos idées sur la Bretagne, et le socialisme. C'est pourquoi je vous écris, afin de vous encourager et aussi pour partager avec tous mes camarades bretons la peine de mon cœur.

La grande presse, et la petite également, ont exprimé leur étonnement devant l'ampleur de la violence des manifestations en Bretagne. Cet étonnement-là m'a glacé ! Quand cessera-t-on de nous considérer comme de « braves paysans » (entendez des pauvres occupants) tenus en laisse par un clergé tout dévoué au pouvoir et aux hauts ?

Un petit fait vécu montrera de quelle considération jouissent les Bretons. Au cours d'un « raid de nuit » (car je suis à mon grand regret encore « nous les droppers ») nous nous sommes arrêtés dans une ferme pour demander notre chemin. Nous y avons rencontré deux jeunes gars de 12 à 14 ans. Les camarades français et parisiens qui ont tenté de se prendre pour les représentants et les députés bretons de la culture ont été stupéfaits de leur gentillesse, leur débrouillardise, l'aisance et la correction de leur langage. Ceci prouve qu'il y a encore des gens qui prennent les Bretons pour des sauvages sinon pour du bétail, et qui ne se gênent pas pour nous le dire. Et on a « étourne » de ce que les Bretons se révoltent !

Je dois pourtant noter avec regret que certains Bretons « arrivés », fonctionnaires ou petits bourgeois professionnels en gros les mêmes idées. Les nobles Bretons ont honte d'avoir que dans leur jeunesse ils ont parlé breton et feignent aujourd'hui de l'ignorer. S'ils avaient seulement combien leur attitude nuit à la Bretagne et aux

Bretons ! Notre tâche est donc avant toute chose de rendre à chaque Breton sa dignité et sa fierté nationales.

À propos des événements de Quimper, je lis dans cette revue bourgeoise qu'est l'« Express » cette phrase particulièrement révoltante : « La petite ville heureuse où les vacances vont déguster des huîtres en plein été » voilà ce qu'est Quimper et la Bretagne aux yeux du touriste étranger. Quel charmant tableau idyllique ! Plus que de Quimper, voilà une belle image d'Epinal, un chromo des plus écoeurants.

Dans le même article je relève encore ceci : « A Redon, 10 000 agriculteurs se pressent devant la Préfecture ». La Bretagne, pays latin, Voyons, pour un Français, il n'est que Paris ! Allez savoir si Redon est une préfecture ou un chef-lieu de canton ? Et que n'entendons-nous pas de la bouche des militaires, ces étrangers qui nous colonialisent et voudraient nous imposer. Car il faut les entendre parler ! D'après eux les régiments bretons sont les mieux pourvus en illettrés.

(Un lecteur au service militaire)

Imprimerie Commerciale, Rennes



Directeur de la publication : J.-Y. Veillard
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. n° 41.387
Tirage : 1.500 — Dépôt légal 4^e trimestre 67